

lui prient également. Les marins croyants et pieux se signent gravement. Et la voix du capitaine, claire et joyeuse, jette ces mots :

— Gabier, au canot ! porte l'amarre à terre, le navire est au port !

A peine la goélette était-elle amarrée que Wilkie descendit à terre. Il allait louer un carrosse, un véhicule quelconque, ce qu'il trouverait pour atteindre le manoir de Claymore.

Qui donc, en Ecosse, ignorait la retraite que le chevalier d'Avenel avait quittée pour se faire le défenseur de la patrie et dire à l'étranger :

— Tu n'iras plus loin !

La lettre d'Ellen à son père, jet d'émotion de l'âme encore toute secouée, avait été trop courte pour donner tous ces détails.

Lord Mercy apprit donc bientôt, de façon à ne plus pouvoir en douter, que l'homme de noble race et de cœur plus noble encore qui avait fait une place à son foyer à son enfant était celui dont, grâce encore au bon Wilkie, il avait sauvé la tête autrefois.

Il apprit qu'il était en même temps le sauveur de sa patrie.

Dès que Wilkie eut appris ces détails au vieillard et lui eut fait connaître qu'il avait arrêté les dispositions nécessaires pour se mettre en route, lord Mercy descendit immédiatement à terre.

Et ayant fait promettre au pilote de ne pas repartir avant qu'il ne lui eût envoyé de ses nouvelles, il se mit en route dans un espèce de char rustique.

A leur entrée dans Edimbourg, Wilkie avisa un soldat blessé, assis sur le seuil d'une porte.

— Camarade, lui dit-il, pourrais-tu m'indiquer par quelle porte de la ville il nous faut sortir pour nous rendre au manoir de Claymore ?

— Suis cette rue, elle te conduira à la porte du Sud, elle s'ouvrira à deux battants pour toi au nom de celui chez qui tu te rends, et s'il le faut tu trouveras les gardes, le peuple tout prêts à t'y conduire.

Wilkie remercia, l'équipage se remit en marche et sortit bientôt de la ville.

Ils cheminaient depuis une demi-heure environ, et se trouvaient dans la partie encaissée de la route où Stewart Bolton s'était embusqué autrefois avec ses coupe-jarrets pour y guetter Marie d'Avenel et satisfaire son abjecte haine, lorsqu'il croisèrent un piéton.

Cet homme avançait d'un pas rapide, quoique ses vêtements couverts de poussière indiquassent qu'il avait fait un voyage déjà bien long.

Sa barbe était inculte, sa face blême et ravinée.

Malgré qu'une sorte de joie âcre brillât dans ses yeux, il promenait à droite et à gauche des regards louches comme si sa conscience n'était pas tranquille.

Le conducteur du véhicule se préparait à l'interroger pour s'assurer qu'il n'avait pas fait fausse route.

Wilkie l'arrêta : la physionomie de cet homme lui inspirait une irrésistible antipathie.

En passant à côté d'eux, le chemineau attachait sur leur groupe son regard sournois et inquisiteur.

Puis un sourire silencieux tendit ses lèvres.

— Ce sont sans doute des gens qui ont peur de la guerre et qui fuient la capitale, se dit-il. Il serait donc arrivé de mauvaises nouvelles ? ... Tant mieux en ce cas. J'aurais, du même coup, toutes les satisfactions que je puisse désirer, envier...

Et il pressa le pas.

Cet homme c'était Stewart Bolton.

Le manoir de Claymore ! ... Dans l'isolement du bois voisin, et nourrissant leur âme de leurs pensées, deux femmes y échangeaient de lentes paroles en s'y promenant.

Ellen y parlait du père dont on lui avait appris l'arrivée en France... mais elle parlait aussi de son enfant.

Et ce morne souvenir était l'ombre du premier.

Elles s'éloignaient, retombées dans une tristesse plus profonde encore qu'auparavant, lorsqu'un bruit inaccoutumé vint à leurs oreilles.

Mais que leur importaient les vaines rumeurs du dehors...

Tout entières à leur contention, elles suivaient les premières épaisseurs de la futaie et débouchaient auprès de l'allée qui menait à la route, à travers la forêt.

Ce bruit, auquel elles n'avaient pas prêté attention, arriva alors à elles, plus distinct.

On aurait dit les cahots d'une lourde voiture aux ornières du chemin.

Les deux femmes se regardèrent alors, saisies par la même pensée. Que signifiait l'approche de ce charriot ?

Et d'un même mouvement elles s'avancèrent.

Lord Mercy et ses compagnons avaient continué leur traite.

Ils aperçurent le château d'Aireburg ; mais les indications fournies par les soldats en faction à la porte de la ville avaient été si

précises que les voyageurs n'eurent pas à hésiter et ils poursuivirent.

Ils se trouvèrent ensuite dans la large avenue ombragée par les géants du bois.

— C'est donc ici ! prononça lord Mercy avec émotion.

Et ils s'engagèrent dans l'allée.

Marie d'Avenel, devançant son amie, parut à ce moment.

Lord Mercy la vit, son regard chargé tout à coup d'une acuité plus profonde. Était-ce Ellen ?

Mais, malgré les années écoulées depuis qu'il ne l'avait revue, son cœur de père resté clairvoyant lui répondit négativement.

— C'est sans doute la dame châtelaine, c'est lady d'Avenel, dit-il au conducteur. Arrêtez afin que je mette pied à terre pour aller la saluer.

Il tremblait visiblement en descendant, et il marcha vers Marie de Melrose prêt à se découvrir, à incliner devant elle sa tête blanche.

A la vue d'un vieillard, celle-ci se détourna, pour voir si son amie la suivait et fit elle-même quelques pas au-devant du visiteur.

Une courte distance seulement les séparait.

Ellen parut à ce moment, sur le bord de l'allée.

Lord Mercy l'aperçut et ses yeux soudain dilatés s'attachèrent à elle.

Un grand cri jaillit de sa poitrine.

— Ma fille ! clama-t-il, mon Ellen !

Et oubliant le fardeau de l'âge, il s'élança les bras étendus.

Ellen avait entendu ; sa prunelle emplie d'une lueur soudaine s'attachait sur le vieillard, et elle chancela.

— Mon père ! mon père ! ... balbutiait-elle avec une intonation profonde.

Et elle ne disait rien autre, car ces deux mots : c'était tout.

— Ellen ! mon Ellen ! c'est bien toi que je presse aujourd'hui sur mon sein. Oh ! il y a donc une rénovation, une justice sur la terre ! Ellen attachait sur lord Mercy, un regard à l'expression céleste. Et le laissant aller à Marie d'Avenel.

— Mon père ! dit-elle, voici l'amie toujours sûre et fidèle à qui vous devez de retrouver votre enfant. C'est la compagne de l'illustre chevalier d'Avenel. Vous avez jadis sauvé son époux : ils ont reconnu votre bienfait en sauvant votre enfant.

Le noble banni, si digne lui-même de tous les respects et de tous les hommages, plia le genou devant Marie d'Avenel en faisant entendre ces paroles :

— La vie d'un vieillard est peu de chose, madame, mais permettez-moi de vous l'offrir à vous qui me rendez mon enfant.

Quelle réponse devait tomber des lèvres délicates de la descendante des ducs de Melrose ? On le devine !

Emplie elle-même d'une joie d'extase en face d'un bonheur qu'elle n'osait prévoir aussi grand, pleine d'une grâce respectueuse et attendrie, elle pria lord Mercy de venir au manoir où il partagerait l'hospitalité de sœur qu'Ellen avait trouvée auprès d'elle.

Le banni montra alors Wilkie et sa femme, et l'accent lent et grave :

— Ma fille, si je puis te serrer dans mes bras à cette heure bénie, voici ceux à qui nous le devons... à eux et à un autre dont je te parlerai aussi.

Wilkie et Annie avaient mis pied à terre durant ces effusions : le costume de celle-ci était des plus simples.

Mais l'héritière des vieux lords avait l'âme réellement élevée.

Avec un élan, une spontanéité simple et émue, elle embrassa la femme du peuple, et mettant ses deux mains dans celles de l'ancien géolier, elle exprima tout ce qu'elle avait dans le cœur pour ceux qui lui rendaient son père.

Et conduits par Marie d'Avenel, ils se dirigèrent ensemble vers le manoir qui, à partir de cette heure allait compter des hôtes de plus.

CXX — LE CHATEAU DE NOXFORD

Des confidences avaient succédé aux premiers épanchements.

Lord Mercy apprit ainsi le malheur qui avait frappé Ellen, c'est-à-dire le rapt de Marguerite et celui de son jeune compagnon.

Et rapprochant ce douloureux événement de tout ce qui leur était arrivé depuis longtemps, ils cherchèrent ensemble l'auteur ou l'instigateur de ce nouveau forfait.

— Somerset ! ... Somerset ! ... prononça le vieillard avec une intonation concentrée.

Ellen croisa avec amertume ses deux mains sur sa poitrine.

— Courage, mon enfant, lui dit alors le vieillard, nous chercherons la pauvre et chère disparue. Dieu ne voudra pas m'avoir ramené près de toi pour voir toujours couler tes larmes.

Et afin de détourner sa pensée, il lui parla d'Henri de Mercourt, son autre sauveur... Henri de Mercourt, c'est-à-dire le présent relié

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.